



Depuis quelques jours nous marchons de vallées en vallées en Haute-Svanétie, depuis Mestia et nous voulons atteindre Uchguli, ce dernier village au pied du Mont Chkhara. La nature si sauvage, si préservée, la variété de fleurs, de plantes, de fruits sauvages font notre bonheur. Nous marchons en itinérant, sac au dos, au gré des rencontres avec les montagnards ou les -très rares- visiteurs de la région.

Marion et moi, Charlotte, sommes françaises, elle est logopède (orthophoniste) et moi musicienne. Nous avons choisi de partir à la découverte de la Géorgie, ce dernier pays de l'Europe géographique, baigné d'influences multiples entre Occident et Orient, et doué néanmoins d'une forte identité nationale.

Nous sommes en Géorgie depuis deux semaines et essayons au maximum de vivre « à la géorgienne » ; nous voulons goûter la saveur de la culture géorgienne par la nourriture, la langue, la musique et la danse.

Nous marchons toutes les deux, et apprenons à vivre ce voyage dans un esprit chrétien d'abandon : nous avons le désir bien ancré d'arriver à Ushguli puis de redescendre en Imerétie pour rencontrer notre amie Nana Péradzé.

Pour l'heure, nous marchons sous une pluie torrentielle dans les montagnes svanes, et nous louons le Créateur pour la beauté de sa Création. Nous dormons chez nos hôtes au gré de si belles rencontres. Nous chantons presque tous les soirs avec eux et ce mode de relation nous permet de rompre la glace avec ces montagnards parfois un peu durs en apparence, amis en fait si accueillants !

Au milieu de notre randonnée. Coup de téléphone de Nana, elle nous donne rendez-vous le dimanche 26 Août à 10h du matin à Tsagueri ; c'est une occasion unique de participer à la sainte liturgie dominicale et de partager avec les géorgiens orthodoxes la fête de saint Maxime, dit Maxime le Confesseur. Nous savons qu'il est un des Pères de l'Eglise, donc pilier du christianisme.

Mais arriverons-nous à temps pour la fête ?

Tout en faisant le maximum, nous remettons ce projet entre les mains du Seigneur.



Nous arrivons à Ushguli (Haute-Svanétie) le vendredi soir. Il nous faut à présent trouver quelqu'un qui accepte de nous descendre en voiture par une route très escarpée à Lentekhi ou Tsagueri le lendemain. Nous cherchons dans le village une voiture à prix raisonnable et rencontrons Besso Tcharkseliani qui nous accepte de nous emmener... si sa voiture en panne est réparée à temps. Notre logeur Bido Nijaradze prend contact avec lui. En plus d'être le menuisier du village, il est aussi très bricoleur et propose donc son aide pour réparer la voiture. Le samedi matin, la voiture est donc réparée à 9h et Bido part travailler.

Hélas, à 9h30, nous comprenons qu'après une nouvelle pluie battante, la voiture ne démarre plus ! Notre chauffeur Besso fait son possible pour la réparer et nous promet un départ pour le lendemain dimanche. Toutes nos

chances d'arriver à Tsagueri à temps nous semblent épuisées. Il nous faudrait abandonner le projet de vivre la fête de saint Maxime ! Marion et moi sommes déçues.

Mais au fond ici à Ushguli, Dieu nous comble déjà : nous avons la chance inouïe de partager la vie quotidienne de nos amis svanes. Rendons grâce ! Nous décidons de lâcher prise et de profiter du moment présent. « A la grâce de Dieu ! » comme dit souvent Marion. Nous attendons que les choses s'arrangent en chantant avec nos hôtes. Nous occupons notre matinée en participant au stockage du foin dans la grange familiale des Nijaradzé. Vers midi, Besso, notre chauffeur, téléphone. La voiture est prête, la pluie s'est arrêtée, le soleil reparait au milieu des nuages qui encadrent la chaîne des sommets autour du Mont Chkhara. Les glaciers brillent. La chance nous sourit. Alleluia !

Nous prenons la route avec Besso et arrivons sans encombre à Tsagueri le samedi soir. Après une bonne nuit chez des jeunes parents de Besso, nous retrouvons Nana à la liturgie de saint Maxime, comme convenu, en l'église de Tsagueri.

Dieu soit loué et remercié pour sa belle Providence !

### *LA FÊTE DE SAINT MAXIME- 26 Août 2007*

L'un de moines sonne les cloches. Elles appellent les fidèles à la liturgie.

Nous rentrons dans l'église, tête couverte, en signe de respect. L'assemblée est déjà en prière. Les croyants ont déposé leurs bougies et salué les saintes icônes du lieu. Un double chœur constitué de jeunes choristes du village vont nous porter par leur chant pendant les deux heures et demie de la liturgie. Pour nous occidentaux, cela peut paraître long ! Et nous comprenons pourquoi les fidèles ou les prêtres peuvent entrer ou sortir durant l'office. Dans une liturgie, la prière collective de l'assemblée compte peut-être davantage que la prière individuelle ? Nous restons debout (chez les catholiques, nous passons de la position assise à debout ou à genou), et quelques bancs accueillent ceux qui ont besoin de soulager leurs jambes quelques minutes. Il fait très chaud dans l'église et nous sommes compressés, à la limite du malaise. Avant de pouvoir rentrer complètement dans l'esprit de la liturgie, il nous faut traverser des montagnes de patience ! Nous ne comprenons pas la langue, mais heureusement Nana se fait interprète et nous pouvons suivre les différents moments de la liturgie. Nous sommes profondément touchés par le chant des chérubins pendant la consécration du pain et du vin en Corps et Sang de notre Seigneur. Ce chant monte comme la prière continuelle des anges dans un cœur à cœur avec la sainte Trinité.

« *Le Christ est au milieu de vous* » Col,I, 27

Maxime, ce Père de l'Eglise, est donc l'un de nos grands témoins chrétiens communs aux catholiques, protestants et orthodoxes. Il saura en son temps prêcher la foi chrétienne envers et contre tout, malgré les persécutions. Nous pensons au peuple chrétien, persécuté en un temps plus proche de nous, pendant le communisme.

A l'issue de la liturgie, nous partons en procession vers la tombe de saint Maxime située au monastère non loin de la ville. C'est le moment de lui rendre hommage et de le prier pour qu'il nous aide à vivre d'une foi, sans cesse renouvelée, incarnée par nos actes et notre manière de vivre au quotidien en témoins et disciples du Christ.

Pour ce grand jour, les évêques de nombreuses provinces sont présents, et le prêtre et les moines ont revêtu leurs magnifiques brocards. Nous sommes éblouies ; en procession nous nous approchons pour baiser l'icône de saint Maxime.

A notre retour en France, nous ferons plus ample connaissance avec sa vie et ses écrits !

Pour l'heure, nous suivons Nana et allons de surprise en surprise. Un banquet nous attend, offert par les membres de la paroisse, puis un entretien fort intéressant et fraternel avec Monseigneur Stéphane : nous partageons ce qui nous différencie, catholiques et orthodoxes, chrétiens d'Occident et d'Orient, et témoignons sur les différentes manières par lesquelles Dieu rejoint son peuple bien-aimé. Nous attestons aussi de ce qui nous unit : le Christ, l'amour, la foi de nos pères et la douce présence de la Vierge Marie.

Merci à Monseigneur Stéphane pour sa simplicité de cœur et sa disponibilité pour nous accueillir.

Merci à Nana de nous avoir si bien introduites dans l'Eglise et la tradition vivante de la foi en Géorgie.

Merci à tous les géorgiens que nous avons rencontrés sur notre route.

Merci Seigneur, pour ce grand voyage couronné par la belle fête de Maxime le Confesseur, ce grand saint rencontré au hasard de nos pérégrinations géorgiennes.

Marion Eschbach  
Charlotte Welti

